



JOUR 456 - LA CANDELARIA, BOGOTÁ, COLOMBIE - KM 8957

Bogotá

– La capitale du vélo de l'Amérique latine

Le bouchon du Darién n'inspire rien de bon. Cette zone de non-droit entre le Panama et la Colombie est une jungle qui n'est traversée par aucune route publique. Certains sont bien sûr parvenus à traverser la frontière, mais de façon illégale et fortement déconseillée. Non seulement la jungle est impénétrable et peuplée d'une faune dangereuse, mais elle est aussi le lieu de vols et d'enlèvements récurrents. Me voilà donc décidé à trouver un carton et à démonter mon vélo pour prendre un vol à destination de la capitale de la Colombie. Heureusement, il arrive intact au comptoir de retrait des bagages.

L'air vivifiant des montagnes au sortir de l'aéroport me tire un soupir de soulagement. Bogotá culmine à 2500 m et offre des températures plus fraîches. Il me tardait d'arriver là, après tant de temps passé dans la chaleur tropicale. J'ai l'impression de rentrer chez moi. Bogotá est bien plus moderne que ce à quoi je m'attendais. Mon image de la ville reposait sur les gros titres des journaux rapportant le trafic de drogue et la violence qui y règnent, mais aussi sur la série *Narcos*, consacrée à Pablo Escobar. Ce que je découvre, alors que je pédale sur la piste cyclable qui relie l'aéroport au centre-ville, est bien différent. Il y a beaucoup de gens qui circulent à vélo, les rues sont propres et structurées, l'architecture est moderne. Le cœur historique, Candelaria, est typiquement latino-américain, avec son architecture coloniale, même si la majorité de la ville affiche des façades en brique rose et un caractère plus européen.

J'assiste, étonné, à la Ciclovía. Chaque dimanche, de 7 à 14 heures, certaines rues sont fermées à la circulation, laissant aux habitants le loisir de rouler librement à vélo, de courir, de faire du skate, de promener leur chien ou simplement de s'asseoir sur la chaussée pour échanger. Il n'y a pas d'autoroutes ni de voies rapides dans Bogotá, ce qui explique les embouteillages permanents et l'accueil chaleureux réservé à ce répit dominical. Le dimanche, les rues sont paisibles et noires de monde. L'atmosphère



est euphorisante, c'est un bonheur d'être dehors. La ville est connue pour avoir le réseau de pistes cyclables le plus développé du continent, je la déclare donc « capitale du vélo de l'Amérique latine ».

Dans un confortable Airbnb, je passe quelques jours à traiter mes mails, éditer mes photos et écrire. À nouveau, il est temps pour moi d'acheter des vêtements neufs. Cela améliore instantanément l'âpre style de vie de mon dernier parcours. Je bénis les draps propres, le confort du lit, la douche vraiment chaude et la salle de bains où je peux me tenir droit. La nourriture est parfaite et les menus bien conçus. Je me fais même de nouveaux amis qui parlent l'anglais. Je suis instantanément de retour dans une vie que j'ai l'habitude de vivre, appréciant toutes ces petites choses que je tiens habituellement pour acquises.

Comme dans les autres grandes villes, je m'installe pour un moment afin de me connecter plus en profondeur avec les gens. Parler espagnol m'est encore compliqué, ce qui limite les échanges dans les petites villes. Ici, tout est différent car beaucoup comprennent l'anglais. Et puis je découvre que je connais plus de gens que ce que j'imaginais. Un gars qui me suit

depuis quelques années sur Instagram m'invite à déjeuner. Il a fait pas mal de randonnées à vélo lui aussi, et nous avons de quoi discuter – c'est la magie des réseaux sociaux. Il n'a jamais été aussi facile d'entrer en contact avec des gens avec qui l'on a des affinités, partout dans le monde. Mais les rencontres peuvent aussi se produire de façon plus traditionnelle. Devant un supermarché, mon vélo attire l'attention de Dan, un Français qui s'est marié à Buenos Aires avant de s'installer à Bogotá avec sa femme il y a dix ans. Nous bavardons et il me donne son numéro de téléphone. Quelques jours après, nous dinons ensemble dans un restaurant du centre-ville en compagnie d'un autre ami cyclovoyageur. C'est ainsi que j'apprends à connaître la ville – et c'est bien mieux que de louer les services d'un guide.

Je fais aussi la rencontre de Paula, un mannequin colombien au caractère dynamique et aux cheveux bleus rasés. Je lui demande si elle accepterait une séance photos, et nous voilà faisant quelques clichés dans son appartement éclectique aux vues panoramiques sur Bogotá. Nous parlons de la vie en Colombie et d'égalité des sexes. Elle me montre des photos d'elle quand elle avait les cheveux longs et se fondait dans la masse. Il est encore assez controversé d'exprimer sa vraie personnalité, comme